

# GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

OU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

## QUÉBEC.

LUNDI, 16 JUILLET 1866.

→ Voir la 4e page pour les dernières nouvelles, prix des marchés, etc.

### LE VOTE DE NON-CONFIANCE.

Enfin la tempête qui menaçait de ses foudres l'administration Macdonald-Cartier vient de se dissiper à Ottawa. M. Brown après avoir employé le vert et le sec pour réunir autour de son drapeau tous ses anciens amis, s'est vu complètement délaissé; et on peut dire aujourd'hui que ses beaux jours sont passés. Quant au député du comté de Québec qui a secondé la fameuse motion de non-confiance, sans égard aux intérêts de son comté, il doit comprendre, du moins il le devrait, qu'il joue un rôle des plus ridicules en chambre, surtout depuis que le hasard le fit ministre. Le député du comté de Québec ne rêve plus qu'à une seule chose maintenant c'est de faire arriver le nouveau parti du juste-milieu au pouvoir et d'en être le chef. Ne lui parlez point des rouges il vous dira qu'ils sont tous des canailles, pas plus des conservateurs, ils sont tous des ganaches. Cependant, il ira tantôt tremper sa main dans le plat du parti rouge, tantôt il ira la tremper dans celui du parti conservateur et il goûtera indistinctement aux deux sauces; il est vrai de dire qu'il s'en fait donner sur les doigts et qu'il sert de jouet le plus souvent aux deux partis en chambre.

Voici quelle a été la division sur cette terrible motion de non-confiance qui fut proposée par M. McGiverin et secondé par M. L'Avanturel :

**Pour.**—Messieurs Bourassa, Brown, Caron, Chambers, Coupal, Dorion (Hochelega), Dufresne (Iberville), EVANTUREL, Fortier, Holton, Houde, Huntington, Joly, Labrèche-Viger, Laframboise, Lajoie, Macdonald, (Cornwall.) Macdonald, (Glengarry) Mackenzie, McGiverin, McKellar, Munro, O'Halloran, Pâquet, Perrault, Pouliot, Rymal, et Thibaut.—28.

**Contre.**—Messieurs Alley, Archambault Ault, Beanbien, Bellerose, Biggar, Blanchet, Bowman, Bown, Brousseau, Burwell, Cameron, (Ontario Nord), Cameron, (Peel), Carling, Carling, Cartier, (procureur général.) Cartwright, Cauchon, Chapais, Cookburn, Cornélius, Cowan, Currier, DeBoucherville, Denis, DeNiverville, Dickson, Duckett, Dufresne, (Montcalm), Dunkin, Dunsford, Ferguson, (Frontenac), Ferguson, (Simcoe Sud.) Galt, Gaucher, Gaudet, Gibbs, Harwood, Haultain, Huot, Irvine, Jackson, Jones,

(Leeds Sud.) Knight, Langevin, LeBoutillier, Macdonald (présent-général), Macfarlane, Magill, McConkey, McDougall, McGee, McIntyre, McMonies, Morris, Morrison, P'insonneault, Pope, Poulin, Powell, Rankin, Rémiard, Robitaille, Rose, Ross, (Dundas), Ross (Prince Edouard), Scatcherd, Scoble, Somerville, Stirton, Street, Sylvain, Taschereau, Thompson, Tremblay, Wallbrige (Hastings Nord), Walsh, Webb, White, Wilson, Wright (comté d'Ottawa), Wright (York est).—83.

Les constitutions ont été présentées à la séance de vendredi soir. M. John A. Macdonald les a accompagnés d'un commentaire que la chambre écouta avec la plus scrupuleuse attention. On s'attend que le bill d'éducation promis au Bas-Canada sera bientôt soumis à la chambre. M. Cartier a déclaré solennellement qu'il était bien déterminé à tenir les promesses qu'il a faites à ses compatriotes à ce sujet.

Après M. Macdonald, M. Cartier a pris la parole en français et ayant passé en revue diverses constitutions qui nous ont régi sous la domination anglaise, il en est arrivé à la confédération et a expliqué le fonctionnement de l'union fédérale.

### VARIÉTÉS.

**UNE DES CAUSES DES BANQUEROTTES.**—J'ai particulièrement remarqué disait un marchand de New-York, que ceux qui avaient tenu leurs magasins ouverts le dimanche, durant mon séjour en cette ville (25 ans) ont tous fait banqueroute sans exception. Cette observation a été également faite par un citoyen de Boston. "On ne gagne finalement rien, disait-il, à travailler le dimanche bien qu'on pense augmenter par là sa fortune. Je me rappelle qu'étant enfant, des gens chargeaient leurs navires au Long quai et tenaient leurs hommes à l'ouvrage du matin au soir le dimanche. Ces personnes n'ont eu aucun succès."

**REMARQUES D'UN DÉBITEUR.**—Il faut avouer que mes créanciers sont particulièrement malheureux. Ils viennent me demander de l'argent justement, le lendemain que je l'ai tout dépensé. J'ai toujours à leur répondre ceci, mais c'est très vexant : "Pourquoi n'êtes-vous pas venu hier, j'aurais pu vous payer complètement." Ils semblent prendre un malin plaisir à venir toujours trop tard. Je crois que ces coquins le font exprès.

### SUR LA RECONNAISSANCE.

Les hommes n'ont que des idées imparfaites de leurs devoirs sur les bienfaits, les obligations de la reconnaissance. Il est si pénible, pour la plupart d'entre eux, de se

sentir obligés, qu'ils ne cessent de chercher des raisons et des arguments pour prouver qu'ils n'ont pas été débiteurs, ou qu'ils ont amplement satisfait à ce qu'il devaient; arguments par lesquels ils ne manquent pas de se laisser facilement persuader eux-mêmes. A et B sont étrangers l'un à l'autre; celui-ci est à la veille de se voir arrêté pour dettes; A lui prête l'argent nécessaire pour assurer sa liberté. B, devenu débiteur de A, s'acquitte au bout de quelque temps. Ne doit-il rien de plus? Il a sans doute acquitté la dette pécuniaire; mais la dette de reconnaissance lui reste, et le laisse encore débiteur envers A, dont la cominération l'a secouru dans un si grand besoin. Si, par la suite, B trouve à son tour A dans la situation où il était lui-même quand celui-ci lui prêta son argent, il peut alors s'acquitter, en partie, de la dette de reconnaissance, en lui prêtant pareille somme. Je dis en partie et non entièrement; car, lorsque A prêtait à B de l'argent, il n'avait existé aucun bienfait antérieur qui l'y engageât. C'est pourquoi je pense que si A se retrouve une seconde fois dans le même besoin, B, est tenu s'il le peut, de lui rendre encore le même service.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. F. O. Vallerand que nous publions aujourd'hui. Ce Monsieur vient de transporter son Dépôt d'huile, de Lampes, de verreries, etc. à deux portes plus bas que son ancien poste. No. 6, Côte de la Basse-ville. M. Vallerand mérite assurément une bonne part du patronage public tant pour la qualité supérieure de ses effets que pour ses conditions avantageuses.

—Trois canonnières parties d'Halifax, sont arrivées hier dans le port. On croit qu'elles sont destinées à augmenter l'escadre sur les lacs.

—Le gouvernement anglais serait sur le point d'envoyer six vapeurs de guerre pour la protection des pêcheries du golfe St. Laurent.

—Samedi dernier, vers midi, un commencement d'incendie se déclara dans le quai de la Compagnie des Remorqueurs à Lévis, mais grâce à l'activité et à l'intelligence de M. J. Chabot, le gérant de la compagnie, qui envoya immédiatement des secours, les flammes furent bientôt étouffées. Les dommages ne sont pas considérables.

—On écrit de Saint-Etienne de la Malbaie, à la date du 12 juillet, au Journal de Québec: "Mardi dernier, le 10 de juillet, madame veuve Hubert Cimon se rendait seule, avec sa voiture, visiter une de ses fermes située à 5

mille de sa demeure, et où elle faisait faire des améliorations. Ce jour-là, elle attendait par le bateau à vapeur ses petits enfants qui revenaient au sein de la famille se reposer des fatigues d'une année d'étude, ainsi que trois de ses fils partis pour Québec depuis quatre jours. Il était huit heures du matin. Afin de se trouver à l'arrivée de ceux qu'elle chérissaient tant, elle avait abandonné la surveillance de ses travaux pour se hâter de revenir à sa demeure. Elle rencontre sur sa route une femme de l'endroit qui regagnait sa maison. Madame Cimon, avec son affabilité ordinaire, l'invite aussitôt à venir s'asseoir à ses côtés. Tout en lui rendant service, elle voulait sans doute l'entretenir sur le bonheur que lui causait le retour de ses enfants, car elle leur avait préparé mille surprises, et ne songeait qu'à rendre leurs vacances agréables. Mais, hélas! tous ces rêves si doux pour elle ne devaient pas se réaliser! Son cheval, parfois fougueux, prend tout à coup l'épouvante sur le sommet d'une grande côte; impossible de l'arrêter, une force pour ainsi dire irrésistible l'entraîne. Il descend la côte avec une impétuosité effrayante, et aussitôt les quelques personnes qui contemplaient cette scène de s'écrier: elles sont mortes! et en effet, la voiture vole en morceaux, madame Cimon fait une chute de plus de quinze pieds et elle est tuée pour ainsi dire sur le champ, car deux heures après cet accident elle avait cessé de vivre.

La femme qui s'était estimée heureuse de continuer sa route avec madame Cimon, éprouva aussi le même sort; elle est lancée hors de la voiture, sa tête va frapper sur un poteau, et elle tombe sans connaissance. Elle respire encore en ce moment, mais les médecins attendent sa mort, d'heure en heure.

"Madame Cimon s'est éteinte sous un toit étranger, pauvre, mais l'accueil le plus bienveillant a fait oublier les inconvénients de la misère. Deux de ses filles et une ancienne servante attachée à la maison depuis plus de quarante ans, voilà les seules personnes parmi une nombreuse famille qui ont pu recevoir son dernier soupir. Madame Cimon a eu la douce consolation de voir M. le curé et de recevoir l'extrême-onction."

### EXCURSION A LA MALBAIE.

N'ayant pu nous rendre à cette excursion de plaisir, par cause d'indisposition, nous empruntons à un confrère le compte-rendu suivant.

"Le vapeur St. George, de la compagnie des remorqueurs du St. Laurent, parti samedi midi, est arrivé le soir vers onze heures à la Malbaie, après avoir touché au quai de St. Denis pour prendre quelques excursionnistes. Le voyage s'est fait promptement, et d'ailleurs les voyageurs n'ont pu trouver le temps

**St. Louis Hotel,**  
ST. LOUIS STREET,  
**UPPER TOWN**  
QUEBEC.

**Russell's Hotel,**  
PALACE STREET,  
**UPPER TOWN**  
QUEBEC.

**Hôtel Blanchard**  
Vis-à-vis l'église de la Basse-Ville.  
Cet Hôtel vient d'être réparé à neuf. D'immenses réparations ont été faites par le propriétaire; tout l'aménagement a été renouvelé, et on peut dire que cet hôtel qui a acquis une si haute réputation est dans un état aujourd'hui à donner encore plus de confort aux voyageurs qui visitent cette ville.—Québec, 10 Mai 1866.

**London Coffee House,**  
ESTABLISHED 1815,  
SAMUEL LAPRISE & Co., Proprietors,  
Opposite Champlain Market, Lower Town Québec.  
This Hotel in Second To None in the City.  
It is convenient to the Grand Trunk Railway Station, the Steamboat Landing, and principal places of business in the Lower Town.

**Mountain Hill House.**  
(CI-DEVANT HOTEL BOURASSA.)  
No. 5 Côte de la Basse-Ville.  
MM. R. Glunz et Cie., propriétaires  
de cette Hôtel depuis l'année dernière ont fait des réparations extraordinaires et on y trouve tout le confort désirable.

**Metropolitan Saloon,**  
Corner of Sault-au-Matelot and St. Paul  
Street, Lower-Town.

**GEORGE MERCIER & Co.**  
PROPRIETORS.  
A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

**Quebec Bath House.**  
FRECHET & LAFORCE.  
17 The unrivalled house, 17  
Palace Street, Upper Town,

Where there are Bath rooms, restaurant furnished apartments to let, bowling alleys, pigeon-hole, &c., &c. Hair dressing room in the basement, opened daily from SIX A. M. to TWELVE P. M. Meals at all hours. A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

**N. MARCHAND,**  
**HOTEL du GRAND TRONC**  
**RIVIERE-DU-LOUP (EN BAS).**

Cet hôtel qui a été réparé à neuf ce printemps se trouve à deux minutes de marche de la station du Grand Tronc. Ce qui est certainement un grand avantage pour les voyageurs. La rivière coule à quelques pas de cet hôtel; il en est séparé que par le chemin public. Les voyageurs et les étrangers trouveront toujours à cet établissement tout le confort désirable.  
30 juin 1866.—3m.

Livres de bureau et d'école, papeterie, littérature, blancs de Cour Supérieure, de Circuit, des Commissaires et d'huissiers; rôles d'évaluation et de perception; parfumerie française et anglaise et une grande variété d'autres objets. En vente à la Librairie J. N. DUQUET, près du marché de la Haute-Ville.

**S. Hardy et Marcotte:**  
Libraires, près de l'église de la  
Basse-Ville.

On trouvera toujours à cette librairie un magnifique assortiment de livres de prières, de théologie, d'écoles, papeterie, ornements d'église, cloches, fournitures de fabrique, etc.

**Librairie religieuse, ancienne et moderne,**  
**GARANT ET TRUDEL,**  
Importateurs de France, d'Angleterre, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne etc. etc.

Ancienne maison de T. H. Hardy,  
Rue de la Fabrique, No. 12, près de la Cathédrale; Haute-Ville.  
Ornements d'Eglise, Cloches etc. etc.

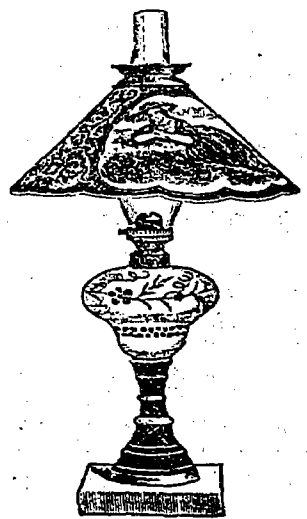
**J. B. Rolland et Fils,**  
IMPORTATEURS DE PRODUITS  
FRANÇAIS, BELGES ET  
ALLEMANDS.  
Rue St. Vincent, No. 12 et 14.  
MONTREAL.

Les relations qui existent entre cette maison et celles de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Angleterre et des Etats-Unis, lui permettent d'exécuter sous le plus court délai possible les commandes qu'on lui confie pour ces différentes places.

**Bisset et Fraser,**  
Nos. 12 et 14, Rue St. Paul.

On trouvera à cet établissement une grande variété de papier à écrire, enveloppes, livres blancs pour comptes, papier gris de toutes les qualités, etc. etc.,

Dépôt d'Huile de Charbon



et Lampes de toutes sortes.

DEMENAGEMENT.

**LE DEPOT D'HUILE**  
DE  
**CHARBON, LAMPES, VERRERIES**

— DE —  
**F. O. VALLERAND,**  
A ÉTÉ TRANSPORTÉ AU  
**No. 6, COTE DE LA BASSE-VILLE,**

Deux portes plus bas que l'ancien poste.  
N. B.—Huile de charbon, de roche et de pétrole, Lampes à pied avec une, deux, trois et quatre lumières; Lampes pour être suspendues, Lampes pour passages et corridors, Lampes marines, Lampes à signaux et habitacle, cheminées, globes, méches, abats-jour, etc., etc.  
En gros et en détail.  
No. 6, Côte de la Basse-Ville.  
16 juillet 1866.